

« 1001 escales sur la mer des histoires »

Quatre étapes vers une utopie

« Samedi après-midi, mon mari était parti au karaté avec mon fils aîné. J'ai mis les trois autres enfants dans leur chambre avec plein de jouets et de poupées. Je leur ai dit de s'amuser entre eux sans me déranger et j'ai fermé leur porte. J'ai pris mon livre et j'ai lu tranquillement entre quinze et dix-sept heures. J'ai fini toute la deuxième moitié du livre en une fois. Là, ça suivait bien et j'ai tout compris. »

Lorsque Rahma a raconté cela lors d'un échange en groupe portant sur « *qui a lu son livre emprunté la semaine passée ?* », je me suis dépêché de noter ses paroles. Il y a donc bien de temps en temps quelqu'un avec qui ça marche ! Moment béni pour le formateur qui ne veut pas se contenter de 'jouer à l'école', mais qui rêve de former des lecteurs ! Je sais, la lucidité est parfois cruelle mais, comme le disait Foucambert, un jour où il n'avait pourtant pas bu¹, « *A l'école, on fait surtout semblant, oui, le faire semblant inspire toute la pédagogie* ». Et on sait bien que si on se pose la question de savoir quel usage font les apprenants de ce qu'ils voient avec nous, la déprime nous attend au tournant... Alors c'est parfois plus commode de taire nos questions et de continuer à faire semblant d'autant que pas mal d'apprenants n'ont pas l'air d'attendre autre chose !

Cependant, quand on me demande de parler de l'alphabétisation et des livres, j'ai l'habitude de produire un discours plus 'alphabétiquement correct', du type « *Au Collectif Alpha, nous avons compris que la lecture, avant d'être de l'ordre d'une technique, est de l'ordre d'une pratique culturelle* ». C'est joli, ça passe bien et ça répond à une vraie conviction mais est-ce que ça peut répondre à une quelconque réalité quand on travaille avec le public qui est le nôtre, à savoir un public adulte vivant en dehors de la communication écrite ?

La lecture, une pratique culturelle

On sait depuis longtemps que lorsqu'un enfant voit son entourage utiliser de multiples écrits, lorsqu'on lui lit des livres le soir, lorsqu'il assiste ou participe à des échanges sur les lectures avec ses frères et sœurs, ses parents..., lorsqu'il se met à poser des choix lui-même et prend du temps à lui pour s'isoler avec un livre..., alors les techniques qu'il apprendra à l'école prendront du sens à ses yeux. S'il devient lecteur, c'est parce qu'il aura acquis la pratique culturelle de l'écrit présente dans sa famille, son milieu. Et nous, nous devons avoir l'ambition de créer de toutes pièces, avec des adultes (maîtrisant mal la langue de surcroît !), une pratique culturelle absente de leur famille, de leur milieu ? C'est vrai, ça semble tout à fait irréaliste... Mais j'essaie quand même, sinon j'a plus qu'à changer de métier ou, comme dirait une de mes collègues, à se résigner à se dire qu'on est dans un grand atelier protégé où apprenants et formateurs pourraient tout aussi bien porter un entonnoir sur la tête !

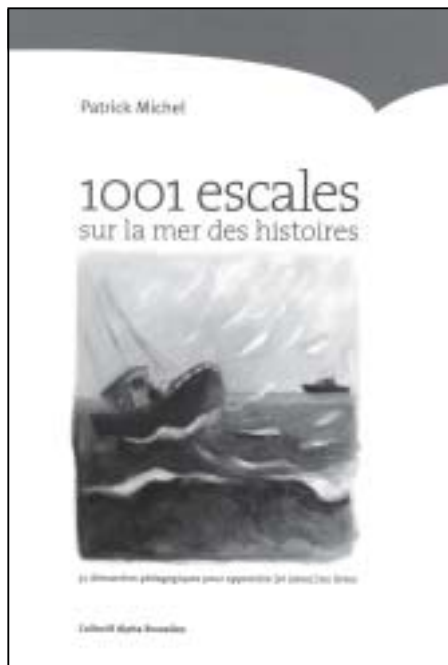
6



J'ai donc fait mienne la maxime de Schopenhauer « *ayons le pessimisme de la raison mais gardons l'optimisme de la volonté* » et voyons alors ce qu'il faut mettre en place pour au moins être cohérent avec nos convictions. Et en reprenant l'exemple de l'enfant cité plus haut, nous pouvons dégager aisément les différentes composantes nécessaires à une pratique culturelle de l'écrit. Nous avons ainsi les grands axes à privilégier pour mettre en place une pédagogie autour des livres destinée à former des lecteurs.

Tout d'abord, on voit qu'il faut un environnement d'écrits multiples, des écrits authentiques bien sûr, qui existent dans la vraie vie et pas seulement dans des manuels scolaires. Au Collectif nous avons donc créé (il y a plus de dix ans déjà) des espaces-bibliothèques dans nos centres. Ces lieux étaient remplis de magazines, de livres attrayants, fictions, récits de vie, abécédaires, livres documentaires... Nous attendions beaucoup de ces nouveaux espaces mais nous avons vite déchanté. En effet, quand on met des illettrés dans un lieu rempli de livres ou de journaux, il ne se passe rien.

Evidemment on avait oublié que l'enfant du début n'est pas laissé à lui-même au milieu des écrits : ses parents, ses proches lui font vivre des tas d'interactions avec les livres... Donc la lecture, ça s'anime entre lecteurs et apprentis-lecteurs !



1001 escales pour parcourir quatre étapes

Nous avons alors imaginé et expérimenté de multiples médiations entre les apprenants et les livres. Impossible évidemment de les exposer ici mais le lecteur friand de démarches concrètes pourra les trouver dans *1001 escales sur la mer des histoires*. Nous nous sommes rendu compte que quatre grandes étapes² vont jalonner le parcours vers la naissance possible d'une pratique culturelle autour de l'écrit 'livre' et ce sont ces étapes dont je vais brièvement vous parler ici.

La **première étape**, ce sera tenter de familiariser les apprenants avec le monde des livres et, par là, susciter l'expression de choix personnels en connaissance de cause. Faites l'expérience de disposer des livres sur une table et de demander à des apprenants d'en choisir un, ils iront très vite, ils n'en feuilletteront aucun, ils prendront le premier venu sans l'ouvrir... Or, pas de pratique culturelle sans choix conscients posés ! Il y a beaucoup de choses à faire pour que les apprenants ne laissent pas le seul hasard guider leur choix !... Nous avons donc dans un premier temps imaginé de multiples activités ludiques pour que chacun puisse 'trouver sa bouée dans la mer des mots'.

Quand un choix est posé, comment rendre possible et agréable la lecture de ce livre lorsque les compétences en lecture ne sont pas encore (bien) installées ? Seul avec le livre choisi, l'apprenant se décroche vite devant les écueils de la langue littéraire et ceux des codes propres au livre... Il est souvent nécessaire de se lancer dans des animations où tout le groupe travaille autour du même livre, c'est la **deuxième étape**.

Bon, jusque là les livres n'ont pas encore vraiment quitté les murs de l'école ni franchi les limites des activités de groupe. Or, être lecteur, c'est prendre du temps à soi pour lire un écrit choisi par soi. D'où la double idée de cette **troisième étape** : favoriser l'emprunt de livres (même si très souvent les apprenants n'auront pas eu 'le temps' de les lire) et créer de la socialisation autour de ces lectures. Car si l'acte de lire est solitaire (encore que cela ne soit qu'historiquement récent³), il s'enracine, comme toute pratique culturelle, dans un cadre social. On l'a vu avec le petit enfant du début qui participe à des échanges sur les livres, on le voit aussi si on interroge nos propres pratiques de lecture : la plu-



marche ou pas, tout ça ? J'ai ma petite idée là-dessus, mais le mieux c'est que vous essayiez vous-mêmes et je serais ravi qu'on se voie un jour pour en parler...

Patrick MICHEL
Collectif Alpha Molenbeek

Patrick MICHEL, 1001 escales sur la mer des histoires, sous-titré 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres, Collectif Alpha, Bruxelles, 2001

Disponible au Centre de documentation du Collectif Alpha - Rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles - 18 €

part des livres qu'on lit nous ont été recommandés par un être cher, un proche, un ami, un critique en qui on a confiance... Il nous revient donc de mettre en place ces moments où les apprenants partagent les lectures qu'ils ont faites, discutent des livres qu'ils ont empruntés... c'est le meilleur moyen d'entraîner la circulation des livres...

Enfin, je vous ai déjà raconté il y a longtemps⁴ que Foucambert a dit « Si un jour il y a 80 % de lecteurs, ils liront sur d'autres écrits que ceux qui font qu'aujourd'hui 20% lisent », donc **dernière étape** de toute l'histoire, favorisons l'émergence de nouvelles littératures (restons modestes n'est-ce pas ?) ! Ca tombe bien parce que les apprenants ont souvent des tas de choses intéressantes à raconter, qui leur viennent notamment en tête après avoir lu des livres qui les ont touchés. Il ne faut pas hésiter à mettre tout cela en forme, par exemple en forme de livres... Du coup ces écrits d'apprenants seront transmissibles à d'autres et ce seront souvent ces livres-là qui rencontreront le plus de succès auprès d'autres apprenants...⁵

Nous voilà maintenant arrivés au terme des quatre étapes à traverser si on veut éventuellement assister à la naissance de lecteurs dans notre public. Evidemment, la grande question est : Y a-t-il eu beaucoup d'autres Rahma ? Et est-elle vraiment devenue lectrice ? En d'autres termes, est-ce que ça

¹ N'en déduisez pas qu'il boit généralement !

² Ces quatre grandes étapes correspondent aux quatre parties de 1001 escales : 'Trouver sa bouée dans la mer des mots'; 'Entrer dans un livre...'; 'Lire de ses propres ailes'; 'A nouveaux lecteurs, nouveaux écrivains ?'.

³ Les livres ont été longtemps lus collectivement et ces pratiques ont subsisté longtemps, qu'on pense par exemple à la lecture des Ecritures dans les églises ou des livres de Zola dans les cafés populaires au 19^{ème}. Les premiers livres destinés à être lus individuellement (des livres de prière) datent du 17^{ème} siècle et leur usage ne s'est répandu que très lentement.

⁴ C'était en 1991 ! (**Du récit de vie au roman collectif : naissance d'une nouvelle littérature**, in *Le Journal de l'alpha*, n°66, p. 5).

⁵ Par exemple : **Malia**, Florence MOUTTIN et Jean-Marc ALESI (illustrations), Association RAPEL (Recherche Action pour l'Ecriture et la Lecture), 2002 ; **Jamais trop tard**, écriture collective, participants du Collectif d'Alpha, édité par Lire et Ecrire Bruxelles, 1991 - première édition et 2002 - réédition ; **Le rêve de Marceline**, Lire et Ecrire Wallonie, Weyrich Edition, 2002 ; **Le livre de Fatma**, Fatma BENTMIME et Patrick MICHEL, EPO, 1993 ; et d'autres encore... Par ailleurs Lire et Ecrire Bruxelles et le Collectif Alpha concoctent pour bientôt la parution d'un coffret avec trois nouveaux ouvrages... Patience...